

RETOUR SUR UNE TRAGÉDIE DE JEUNESSE



MARC FONTRIER

En 1975, Michèle Bauve Caviglia et son époux, tous deux licenciés ès lettres, après un stage de formation au ministère des Affaires étrangères, signent un contrat de coopération de deux ans pour apprendre le « français langue étrangère » aux lycéens éthiopiens. Cette année-là, une révolution en Éthiopie détruit un système monarchique millénaire. Le 27 août, le négus Haïlé Sélassié, tyran historique tiré à quatre épingles, est assassiné. Des officiers se réclamant du marxisme prennent le pouvoir. C'est le début d'une longue période d'affrontements politiques armés. La coopération franco-éthiopienne étant maintenue, les deux jeunes, fastueusement logés dans la villa d'un ministre, accomplissent leur mission avec cœur et découvrent les beautés exotiques et la misère endémique du pays où Rimbaud fit commerce.

La première partie du récit de Michèle Bauve Caviglia, *Éthiopie, mon silence*, sous-titré *Les Blessures de Moyalé, 4 août 1976*, a trait aux émotions de la découverte. À la faveur des vacances scolaires, les deux jeunes gens décident, avec trois autres coopérants, de traverser l'Éthiopie pour gagner les réserves animalières de Tanzanie via le Kenya. À la frontière, un soldat fait irruption dans leur bungalow. Il tire. Michèle est touchée : « *Un flot de sang jaillit dans mon cou, tache le tee-shirt d'une grande auréole rouge qui s'agrandit...* »

La suite est la réitération du long cauchemar qui, dès années durant, va hanter Michèle et l'analyse de son expérience de la résilience (soit la capacité à surmonter les chocs traumatiques) avec ses cicatrices physiques et intimes. L'État français a gardé le silence sur l'affaire. En exergue de son récit, Michèle Bauve Caviglia cite Marguerite Duras : « *La seule façon de sortir d'une histoire personnelle, c'est de l'écrire.* »

J.-P. L